

vous remercie, vous et vos amis. Certainement je pourrais passer en Amérique, acheter des terres et finir mes jours en paix, comme un bon fermier, ou, si la terre de Washington me rejette, passer au Mexique, et, qui sait, y fonder un empire de l'Ouest; mais la fuite est au-dessous de ma dignité. Je ne me cacherai pas comme un malfaiteur. La France doit me protéger; je ne veux pas avoir l'air de craindre ce qu'on peut tramer contre moi.

— Mais, Sire, reprit Pierre, réfléchissez! Les alliés continuent à marcher sur Paris; bientôt ils entoureront la Malmaison. Blücher a juré votre perte. A tout instant, il peut arriver ici et vous enlever. Écoutez, écoutez! Ces sourds grondements que vous entendez là, ce sont les canons prussiens; l'ennemi est à Compiègne.

— A Compiègne, s'écria l'Empereur sur qui le bruit du canon ennemi agit comme un topique. A Compiègne! demain il sera à Paris; il ne faut pas les laisser arriver. J'ai cent mille hommes derrière la Loire, après tout. C'est assez pour repousser l'armée coalisée. Reste, Hector, et écris. Vous, monsieur l'Inspecteur, vous porterez mon message au gouvernement. Moi seul peux sauver la France et je la sauverai!

Et il dicta :

« En abdiquant le pouvoir, je n'ai pas renoncé au plus noble droit des citoyens — le droit de défendre sa patrie. La marche accélérée des ennemis sur la capitale ne permet pas de conserver le moindre doute sur leur mauvaise foi dans ces graves circonstances. Messieurs les Membres de la Commission du Gouvernement, je demande à servir une dernière fois la France, et je jure de la sauver. »

— Monsieur l'Inspecteur, dit Napoléon, portez cette note au gouvernement.

— Et le vaisseau américain, Sire?

— Il partira sans moi; il faut d'abord que je sauve la France.

— Cela n'a pas le sens commun, dit Pierre à Hector quand tous deux eurent quitté le cabinet de l'Empereur. S'il s'imagine que le Gouvernement acceptera son offre!

— Ce serait son intérêt, pourtant, dit Hector avec feu; les ennemis une fois chassés, l'Empereur se retirerait.

— Croyez-vous? demanda Pierre.

— Puisqu'il l'a dit.

Pierre fit un geste qui exprimait le doute.

Soit que les membres du Gouvernement Provisoire qui s'était installé à